

Denis Eckert, Jean Radvanyi, David Guerrero
10 mars 2005

Poutine, super-tsar, peut-il gérer le territoire russe ?

Quinze ans après l'effondrement de l'Union soviétique, la Fédération russe est au coeur de nouvelles recompositions territoriales, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de ses frontières. Le président Poutine, plus populaire parmi les Russes que son prédécesseur, symbolise un nouveau pouvoir en quête d'un contrôle plus serré d'un territoire peu docile. A l'occasion de la parution d'un nouvel ouvrage sur la Russie (*Le monde russe*, D. Eckert, Hachette) et de la réédition d'un autre (*La nouvelle Russie*, J. Radvanyi, Armand Colin), les cafés géographiques invitent leurs auteurs, afin de nous éclairer sur la question.



Denis Eckert et Jean Radvanyi
Dessin : Hugo Guignard

La Russie aujourd'hui

La nouvelle Russie : composantes de la modernité

Lorsqu'on va pour la première fois en Russie, on a de quoi être surpris. La Russie est très différente de l'image qu'on peut s'en faire depuis l'Europe occidentale. Le pays est hétérogène sur tous les plans : des peuples, cultures, religions et milieux presque aussi divers que dans l'ensemble du globe. A cette image multicolore, s'oppose un discours médiatique qui nous renvoie volontiers à l'image d'une Russie uniformément grise et obsolète.

Pourtant, la Russie a bien de quoi nous étonner par la modernité de ses villes, dont certaines ressemblent moins à celles de l'Europe occidentale qu'aux métropoles de la Chine littorale. Jean Radvanyi nous fait part de la montée en puissance de Moscou, qui est en passe de devenir une des grandes métropoles économiques à niveau mondial.

Les facteurs de croissance économique

Plus modéré, Denis Eckert nous rappelle qu'il faut prendre une certaine distance vis-à-vis de cette modernité, car si le progrès économique est certes visible, il est surtout fondé sur des bases très traditionnelles comme l'industrie lourde ou l'extraction de matières premières. L'économie russe reste donc encore très primaire, n'exportant que des biens à faible valeur ajoutée. Quant à l'investissement extérieur, les résultats sont encore très faibles, très loin de ce qui était attendu au lendemain de l'éclatement de l'URSS, la Russie étant beaucoup moins attractive que ses voisins de l'Europe centrale et orientale. D'autre part, l'argent obtenu de ces activités est très rapidement réinvesti dans des secteurs très rémunérateurs à court terme, comme c'est le cas de l'immobilier.

Le nouveau mode de vie des Russes : changement culturel et fièvre religieuse

Le système de repères idéologiques a beaucoup évolué. Il y a un marché des idéologies : d'adhésion à mouvements religieux, à la dérive autoritaire de Poutine, etc. En même temps les gens bougent de plus en plus, dans un pays qui n'avait jamais été aussi ouvert à l'extérieur.

Il y a aujourd'hui un émiettement de l'influence culturelle de la Russie. La première biennale d'art contemporain en Russie vient d'avoir lieu récemment, c'est quand même un signe révélateur du retard cumulé dans cet aspect. L'influence culturelle occidentale n'avait jamais été aussi forte, cependant le richissime héritage artistique russe est par ailleurs garant d'une certaine solidité des valeurs culturelles autochtones.

Enjeux territoriaux

Pays riche en espace ou espace trop vaste pour être gouverné ? Des auteurs comme Lynch considèrent que les contraintes géographiques qui pèsent sur la Russie ne permettent pas un fonctionnement normal de l'économie de marché. L'Etat russe a certes du mal à assurer la gestion de son territoire, mais peut-on tout attribuer à une trop grande extension ? Comme le rappelle Denis Eckert, il y a des Etats petits et moyens qui ont aussi souffert de problèmes de désagrégation.

Collectivités locales, villes, campagnes dépeuplées

Jean Radvanyi nous fait part de l'opinion d'un géographe russe qui disait qu'il fallait accepter d'abandonner certaines terres et probablement des villages. Ce qui se passe aujourd'hui dans l'agriculture russe est un abandon accéléré des terres causé par une crise démographique. Le projet de Krouchtchev d'abandon des villages a fait l'objet de beaucoup de critiques. Pourtant, c'est plus ou moins ce qui est en train de se passer spontanément. Mais il peut y avoir des étapes intermédiaires entre l'abandon pur et simple et une mise en valeur accrue, comme c'est par exemple le cas avec le développement de cultures forestières.

La crise a été ressentie encore plus durement dans l'agriculture, d'autant que le monde rural est souvent rétif aux changements. Pourtant, les recompositions ont donné quelques résultats

encourageants : la réorganisation des fermes collectives, le développement du secteur privé et le recours aux prestataires de services ont permis dans certaines régions un essor de la production.

Les villes seraient-elles les grandes gagnantes de la révolution en cours ? Elles subissent de plein fouet la crise dans un contexte démographique défavorable. Pourtant, elles captent de plus en plus d'investissements qui participent directement de la métropolisation.

La politique territoriale à l'intérieur de la Russie

La Fédération de Russie va-t-elle suivre le modèle soviétique et éclater elle aussi ? Cette crainte a servi de justification officielle aux deux dernières invasions de la Tchétchénie par les Russes, en 1994 et 1999. Dans son dernier livre, Matthew Evangelista estime qu'elle est exagérée. La première guerre, Boris Eltsine la déclenche parce qu'il est incapable de négocier avec le leader tchétchène Jokhar Doudaïev et qu'il espère, avec son entourage, instrumentaliser la guerre pour doper sa popularité déclinante. Une telle politique a eu des conséquences catastrophiques, pour la Russie comme pour la Tchétchénie.

Il peut avoir une crise politique en marginalisant les républiques périphériques (politique de Poutine). Il y a beaucoup de problèmes économiques et sociaux. Krouchtchev avait créé lui-même le germe de sa chute en s'entourant de cadres issus des élites régionales qui n'acceptent pas forcément les réformes.

En nommant directement les responsables des collectivités locales, l'Etat central prend le risque d'assumer seul les échecs possibles de sa politique. Cependant, Poutine s'appuie sur un groupe restreint et souvent contradictoire de conseillers. Le Kremlin a essuyé des échecs successifs en Géorgie, en Ukraine et en Moldavie, ayant tenté en vain de peser sur le cours politique de ces pays. La tendance risque de se poursuivre avec la Biélorussie.

Eltsine avait beaucoup favorisé la décentralisation et avec Poutine maintenant il paraît difficile de recentraliser le pouvoir. Poutine pense qu'il faut avoir un contrôle direct. Il préfère choisir les gens chargés de chaque région. Ce qui est en train de se passer est un renforcement du pouvoir central mais sans qu'il y ait de marche arrière dans la décentralisation.

En outre Eltsine avait fait beaucoup de concessions pour avoir le soutien nécessaire à son maintien comme président. Poutine a essayé de rééquilibrer le pouvoir, mais il risque d'échouer dans la poursuite de ses objectifs et le basculement de l'Ukraine vers l'ouest a été un échec pour le Kremlin. En modifiant les rapports de pouvoir avec les régions et républiques périphériques Poutine risque de commettre de grosses erreurs.

Les relations de la Russie avec l'Occident

Comme le dit le politologue Andréi Piontkovski, ce début du nouveau millénaire aura suscité de nombreuses discussions sur la « Russie dans le carrefour de l'histoire ». Ce sujet a d'ailleurs été d'actualité pendant les trois derniers siècles. La Russie est face à un dilemme sur son identité géographique, historique, voire métaphysique : fait-elle partie de l'Europe ou non ?

L'élargissement de l'Union européenne vers l'Est - ou la fuite des pays de l'Europe centrale et orientale vers l'Ouest - a frappé la conscience politique des Russes. Cette dynamique, pourtant récente, a relancé l'ancien débat sur le positionnement de la Russie vis-à-vis de l'Europe.

Les pays de l'Europe centrale et orientale, et actuellement l'Ukraine, regardent vers l'Union Européenne de manière à résoudre leurs problèmes, en partie causés par la désindustrialisation. La Russie joue plus le rôle d'épouvantail que de pôle d'attraction pour ses voisins occidentaux. La Russie a peur de devenir périphérique, voire même en double périphérie entre deux des pôles de la triade (UE et Asie orientale).

L'ancienne Union n'est pas en train de se reconstituer, mais chacun cherche à s'adapter à la conjoncture soviétique. Plusieurs facteurs ont changé la donne, prenant de court le Kremlin, où M. Poutine s'appuie sur un groupe restreint et souvent contradictoire de conseillers. Les Etats-Unis ont commencé à s'intéresser de très près à l'ensemble ex-soviétique après le 11-Septembre, dans un but militaire (déploiement en Asie centrale pour les opérations en Afghanistan) et pour résoudre les questions de non-prolifération. L'Union européenne a de son côté exercé une forte attraction sur les populations, en s'élargissant à l'Est. La relève des dirigeants vieillissants et dictatoriaux de la CEI (Communauté des Etats Indépendants), structure moribonde, se profile peu à peu.

Où va la Russie ?

Lorsqu'on réfléchit sur un plan historique et géographique, l'idée d'un potentiel gâché vient immédiatement à l'esprit. Cette image, pourtant si présente dans l'esprit des Russes, nous renvoie-t-elle à la réalité ?

Une économie obsolète

Economiquement, il faut adapter les structures de production aux nouvelles règles libérales du commerce mondial alors que l'essentiel des moyens de production se sont effondrés en même temps que le rideau de fer. Tous les secteurs sont concernés, aussi bien l'agriculture que l'industrie ou les transports. Les villes connaissent donc aussi des mutations en profondeur.

Rappelons que l'économie de la Russie reste encore très primaire. Elle a beaucoup simplifié ses bases industrielles, en exportant essentiellement des produits à faible valeur ajoutée. Par ailleurs, elle fournit des matières premières à un prix extrêmement bas.

Un Etat parfois absent, de la corruption galopante

Le discours médiatique d'une mafia omniprésente correspond-t-il à la réalité russe ? Denis Eckert répond qu'il n'y a pas ou peu de moyens pour mesurer la présence de mafias. Par ailleurs, les Français (et d'autres européens) connaissent bien la corruption et savent investir dans des Etats dominés par les mafias. On ne peut pas non plus nier la présence de mafias en Russie. L'économie russe est cependant complexe, des secteurs sont plus touchés que d'autres, les mafias agissent comme régulateurs dans des marchés où l'Etat n'est pas suffisamment présent.

On est dans un pays où il y a des acteurs qui ont beaucoup d'intérêt à ce que la situation de transition soit la plus longue possible. Entre-temps ils profitent du système. Il y a beaucoup de

phénomènes de ce type en économie : jeux de la bourse, des acteurs qui jouent en tant que juges et qui participent au jeu en même temps.

Cependant, on est dans un processus de stabilisation et de fixation de règles. Les mafias en Russie ne seront pas plus importantes qu'ailleurs.

De l'avis de Denis Eckert et de Jean Radvanyi, il faut relativiser le rôle des mafias. Il faut faire la part des choses : l'appropriation frauduleuse n'est pas la même chose que d'autres formes de criminalité comme le trafic de drogues.

Quant aux meurtres de banquiers, il faut rappeler la crise financière et le renforcement des règles qui a suivi. Cela s'est traduit par une réduction du nombre de banques, un processus qui se poursuit aujourd'hui. Il y a eu des vagues d'assassinats dans des secteurs en reconversion. C'est aussi le cas dans le secteur de la bière avec de nombreux meurtres dans la ville de Saint-Pétersbourg.

Le sort réservé à Mikhaïl Khodorkovski, arrêté de façon spectaculaire sur un aéroport de Sibérie deux mois avant les élections législatives de décembre 2003, a été le point d'orgue de la politique de M. Poutine réduisant le poids politique des "oligarques", grands gagnants des privatisations des années 1990. L'Etat cherche à renforcer son contrôle sur les ressources naturelles du pays.

Mais une autre lecture des événements, de plus en plus évoquée dans les milieux économiques à Moscou, met en exergue les appétits financiers de l'entourage du président Poutine et la corruption de la nouvelle équipe dirigeante, mal masqués par le discours officiel sur le rétablissement de l'autorité de l'Etat.

L'avenir de la nouvelle Russie

Le président russe n'a pas non plus tiré les leçons de la chute de Chevardnadze en Géorgie en 2003 ni de celle du président serbe Milosevic en 2000. Dans les deux cas, le gouvernement russe a soutenu le président sortant, vaincu par les urnes, au-delà du raisonnable. Le résultat des élections en Ukraine a été une confirmation de cette tendance.

Bien sûr, il y a eu beaucoup de gâchis pendant le XXe siècle, mais la croissance est possible. Si bien qu'une majorité du peuple russe se demande pour qui et pourquoi faire. Sans aucun doute, la Russie est à un tournant, et le mérite de ce Café-géo est de nous en avoir éclairé les enjeux.

Pour approfondir le sujet :

- Denis Eckert, [*Le monde russe*](#), Hachette Supérieur, collection « Carré géographie », Paris, 239 p
- Jean Radvanyi, [*La nouvelle Russie*](#), Armand Colin, 418 p

Compte-rendu : David Guerrero

- Dessin : Hugo Guignard

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net